

les & d'un usage encore plus fréquent.

Parmi ces connoissances qui doivent faire partie de la belle éducation, il faut mettre sans doute celle de nos meilleurs Poètes. C'est à eux que la Langue Françoisse doit peut-être son plus grand éclat, & cette réputation brillante qu'elle s'est acquise dans toute l'Europe. Les Etrangers s'empresent à l'apprendre, pour avoir le plaisir de les lire, de les méditer, d'en confier à leur mémoire les plus beaux endroits; pratique excellente, qui en exerçant celle de toutes nos facultés qui est la plus ingrate lorsqu'on la néglige, & la plus reconnoissante lorsqu'on la cultive, sert encore infiniment à former le goût & à orner l'esprit. Ce que l'on a ainsi appris, sur-tout dans la jeunesse, ne s'efface jamais. Le tems qui détruit tout, respecte en quelque sorte ces archives sacrées. Et combien d'occasions ne s'offrent pas tous les jours de se faire honneur dans la société ou dans la composition, de ces richesses précieuses que la mémoire ne manque presque jamais de représenter au besoin, quand on les lui a confiées de bonne heure. Car nous le répétons, c'est sur-tout dans l'enfance & dans l'âge qui suit, qu'il est à propos de la cultiver & de l'enrichir. La nature toujours sage & avare dans ses dons, ne les distribue que successivement & par degrés. Les enfans ont de la mémoire, & presque rien de plus. Lorsque le jugement qui étoit alors, pour ainsi dire, enveloppé dans les langes de l'enfance, s'en est dégagé peu à peu, & qu'il a acquis sa perfection, la mémoire diminuée, & va se perdre enfin dans les glaces de la vieillesse.

La cause en est toute naturelle. Les cellules du cerveau, lorsqu'elles sont encore tendres & flexibles, se plient plus facilement au jeu de ces esprits subtils qui sont comme les ouvriers de la mémoire.

Dans